

# « La peinture en éclats » de Julie Bessard

3 août 2019

Du 2 août au 23 septembre 2019 à la Fondation Clément



— Par Roland Sabra —

Haute en couleurs est la remarque la plus sûre, la plus évidente qui vient à l'esprit du haut du balcon de verre qui domine la grande nef de la salle d'exposition de la Fondation Clément quand on découvre la scénographie ( muséographie?) construite pour « La peinture en éclats » de Julie Bessard. L'artiste propose une explosion d'émotions visuelles venues comme des cris tendus par des espérances de lumières. De l'éternelle et précieuse enfance qu'elle garde en elle comme source d'un devenir inépuisable elle célèbre le noir du tableau d'école sur lequel le geste de peindre emprunte au souvenir de la craie de couleur. Le trait est vif, nerveux, il s'enroule du ventre de la toile et surgit comme des éclaboussures de vagues. Aux arrondis maternels se mêlent les élans brisés de laves incandescentes qu'ils dessinent et

contournent tout autant. Flamme, amandes éclatées, brisures de rêve, feuilles d'arbres infiniment étirées par des soleils de feu brûlent le trou noir de la toile qui toujours par sa constance, son intensité, son impassibilité les ré-hausse et les flatte.

Dans l'immense « Sans titre I » ( 330X200) la construction semble tendue vers l'éclosion, la naissance, là en-bas à droite, d'une plume légère, habillée de rose et de bleu, ces couleurs de la petite enfance. Ce qu'il aura fallu d'élans, de désirs contradictoires, d'illuminations, de violences dominées pour cette éclosion ! Il y a dans ces œuvres une énergie folle tantôt enroulée sur elle-même, tantôt déployée dans la fièvre glacée d'une attente qui déborde. Peu d'espace sur la toile laissée sans couleurs, elles montent, grimpent au ciel, se jettent au précipice de l'inaccompli dans la rage d'une tendresse qui par pudeur se cache ou s'efface dans le tournis qu'elles provoquent. La toile incendiée laisse entendre ce qu'elle ne montre pas au regard passager, cet appel au silence, à la sérénité, au calme et à la volupté d'un ciel dégagé de toute attente. Julie Bessard dans le jeu maîtrisé des contrastes, des oppositions, dans la saturation des couleurs, dans le chaos ordonné qu'elle donne à voir, dessine en creux le désir en gésine d'un ailleurs pacifié qui s'attarde, qui flâne, qui traîne, certes, mais dont on ne peut pas douter et qui la tient debout. Une œuvre de force sur-exposée et de tendresse à deviner dans ce qu'elle donne à entrevoir.